

« Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

Il a diverses façons d'être récompensé pour ce qu'on fait, d'être gratifié dans ce que l'on fait ou dans les rapports avec autrui.

La première est celle de la justice. Cela se produit sur une base de « tu me donnes » et « je te donne en retour ». C'est sur une base de calcul. Si j'ai travaillé pour quelqu'un, je lui demande tant en ligne avec l'accord passé. Si j'ai investi dans mon entreprise (temps et argent), je puis dire « ce que j'ai, je l'ai mérité, c'est le fruit de mon travail »,

Il y a une deuxième façon de recevoir un retour de ce qu'on fait. Pas sur une base de calcul, mais sur une base de partage, d'échange, de réciprocité : « Je te rends un service et quand l'occasion se présentera, tu m'en rendras un. C'est un peu le modèle de ce qui a été mis en place et fonctionne avec « l'accorderie ». Je fais ton jardin, tu viendras m'aider poser un carrelage » Je te reçois chez moi, je t'accueille pour un repas et un jour que tu me recevras aussi quand j'en aurais besoin. C'est normal de s'attendre à ce qu'il y ait un retour lorsqu'on fait quelque chose pour quelqu'un. « Si on aide un prophète, on aura une récompense équivalente, une récompense de prophète, dit Jésus. Sans être calculateur, lorsqu'on accueille quelqu'un, il est normal qu'il y ait un retour pour ce qu'on a fait.

Enfin, il y a une troisième façon de recevoir un retour, c'est de recevoir beaucoup plus qu'on ne s'y attend. Lorsque j'aide ou accueille tout à fait gratuitement avec le cœur, avec amour, lorsque j'accueille un petit, celui ou celle qui ne peut rien me donner, là la récompense est quelque chose de spécial parce que l'amour ça ne se mesure pas comme le reste, parce que l'amour me fait sortir de moi. Je ne regarde pas à ce qui devrait me revenir en retour. J'aime. Je donne, un point c'est tout.

C'est là que l'amour de Dieu est un modèle car Dieu le Père nous donne tout, même son Fils. Nos amours humains, l'amour conjugal, l'amour filial, l'amour des parents pour leurs enfants s'en inspirent même s'ils ne réussissent pas toujours à atteindre cet idéal.

« Est-ce vraiment possible? » Oui, car l'amour est à la portée de chacun. Le disciple de Jésus est celui ou celle qui accepte de sortir de lui-même, de « perdre sa vie », de ne pas seulement regarder du côté de ce qui est la justice ou du côté des conventions sociales, mais il accepte d'expérimenter autre chose.

Jésus nous invite ici à prendre le risque de nous laisser changer par autrui, en premier lieu par ceux et celles qu'il appelle les petits: l'enfant que l'on accueille, le handicapé dont on s'occupe, la personne âgée que l'on visite, l'adolescent qui se cherche, le réfugié qui arrive, l'accidenté frappé dans sa chair, le sans logis etc. Le disciple de Jésus accepte de voir Jésus qui lui fait signe dans ce petit, ce blessé de la vie, dans cette personne qui a besoin de moi.

C'est Jésus qui m'appelle, me sollicite. Et ainsi en l'accueillant, c'est Jésus qu'on accueille et Celui qui l'envoyé comme il est dit dans l'évangile. De là les phrases percutantes que nous avons entendues : « Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera ». Et les phrases du début de l'évangile sur la famille humaine qui ne doit pas empêcher de donner la priorité à suivre Jésus dans nos vies « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». Est-ce que des enfants qui vont vivre leur vie en quittant les parents ne les aiment plus ?

On devient digne de Jésus en acceptant qu'il devienne le Maître de notre vie, en lui donnant la permission d'entrer dans notre vie. Et sa façon préférée, nous dit-il ici, c'est de passer par les petits, par ceux et celles qui ne peuvent rien nous donner, qui ne peuvent nous remercier même.

Ce faisant, à l'image de la femme riche qui reçoit le prophète Élisée dans le récit de la première lecture, nous préparons une chambre dans notre cœur toujours prêt à accueillir. «Élisée se demande quoi faire pour la remercier. Apprenant qu'elle désire avoir un enfant, il prie Dieu de lui faire ce don. Et c'est ce qui arrive.

En écoutant ce texte de la Parole de Dieu, nous comprenons qu'accueillir l'autre c'est écouter ses confidences, partager ses joies et ses peines. Ce qui est important ce n'est pas la quantité et le luxe mais les qualités de l'accueil. Nous chrétiens, nous avons appris qu'à travers ces personnes que nous rencontrons, c'est Dieu qui est là, c'est lui que nous accueillons ou que nous refusons d'accueillir. N'oublions pas : c'est à nos qualités d'amour et d'accueil que nous serons reconnus comme disciples du Christ. Cette « sunamite » est pour nous un modèle de l'attitude chrétienne à développer au fil des jours. Le chrétien est celui ou celle qui a une chambre en plus dans son cœur, dans sa vie, dans la façon de gérer son temps, une chambre par où Jésus peut entrer en tout moment.

Que cette messe nous unisse à Jésus qui a tout donné pour nous, même sa vie, sans attendre de retour. Qu'elle nous aide à sortir de nous-mêmes pour regarder autour de nous et y découvrir Jésus présent dans le petit, le faible et le démuné auquel nous pouvons offrir une chambre soit matériellement soit dans notre cœur.

Ainsi, au jour du jugement, il pourra nous dire « Toi le béni de mon Père, viens à ma droite car j'avais faim, et tu m'as donné à manger ; j'avais soif, et tu m'as donné à boire ;! En effet, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.» (Mathieu 25, 34-40).

Que l'été qui est là n'endorme pas notre vigilance ! Ouvrons nos yeux et notre cœur. Amen !